

Les Chaînes de Services et d'Amitié ont 50 ans



« Aux CSA, c'est le rendement maximum pour l'émerveillement maximum ! »

Philippe MASSART, président de l'ASBL.



1968 Les Chaînes de Services et d'Amitié ont été fondées voici 50 ans. L'ASBL a été constituée en 1974.



Pilier du service social à Verviers, l'ASBL Chaîne de Services et d'Amitié a été fondée en 1968. Son but ? « Former des hommes et des femmes. »

• Antoine VIDUA

Un demi-siècle d'existence, ça se fête. Samedi, les Chaînes de Services et d'Amitié (CSA), fondée en 1968 avant d'être constituée ASBL en 1974, ont soufflé leurs cinquante bougies. D'abord lors d'une cérémonie protocolaire et d'un « drink » à l'hôtel de Ville, puis par un spectacle de magie ainsi qu'un grand goûter en les installations de SFX1. « Toute l'histoire des CSA est complètement antinomique à la logique du marché. Chez eux, c'est le rendement maximum pour un émerveillement minimum. Aux CSA, c'est le rendement maximum pour un émerveillement maximum », ose Philippe Massart, le président de l'association.

Petit rappel historique : les Chaînes de Services et d'Amitié ont été fondées à Verviers par une sœur qui, arrivant de Bruxelles, constitue alors des équipes de jeunes bénévoles. Son idée était double : apporter une solution à certains problèmes sociaux (tels l'isolement des personnes âgées, les difficultés scolaires des enfants immigrés ou défavo-

risés) et former des jeunes à répondre à ce genre de situation. En 1974, le mouvement réunit déjà une quarantaine d'enfants.

Aujourd'hui implantée dans un quartier multiculturel, rue de Stembert, l'ASBL, par l'ensemble de ses activités, joue un rôle de prévention. Elle mène un travail éducatif et culturel de première importance.

« Aux CSA, le but est axé sur l'aide scolaire, les animations de quartier, la bibliothèque de rue : tout ça, c'est un pari sur l'avenir. Les enfants qui passent aux CSA sont autant de promesses pour demain. Notre philosophie est de former des hommes et des femmes », explique encore Philippe Massart.

« En 50 ans, ce sont des centaines de jeunes qui ont fréquenté les CSA. Dans la maturité de l'âge adulte, les exemples sont nombreux pour dire que, parfois à notre insu, nous avons vraiment créé des citoyens à part entière. On vit toujours avec nos semblables. Et aujourd'hui, les jeunes qui ont été encadrés par nos bénévoles peuvent côtoyer d'autres rives que les nôtres. »

Rendez-vous dans 50 ans ? ■



Bon anniversaire ! L'association verviétoise soufflait ses 50 bougies, ce week-end.



Les Chaînes de Services et d'Amitié (CSA) ont été fondées à Verviers en 1968, par une sœur bruxelloise.



Un spectacle de magie suivi d'un goûter, organisés entre les murs de l'établissement SFX1, ont ponctué la fête de ce samedi.

INTERVIEW • Charlotte ADAM



Charlotte Adam en compagnie du président Philippe Massart.

Charlotte Adam, vous êtes désormais coordinatrice au sein de l'ASBL Chaînes de Services et d'Amitié, après y avoir été animatrice et cheffe de camp. l'association a 50 ans : c'est important qu'elle perdure ?

« De la précarité sociale »

Oui... et non. Car tant qu'elle existe, ça signifie que l'action au niveau de la pauvreté, etc., doit encore être importante. Maintenant, on oublie parfois que les CSA sont aussi une école de devoirs. Et elle, pauvreté ou non, des enfants en ont toujours besoin. Poursuivre l'aventure par le volet école de devoirs est primordial. Parallèlement, il serait bien que la précarité diminue... même si c'est peut-être un peu utopiste de le souhaiter.

Quid de cette précarité, que vous

citez, à l'heure actuelle ?

Quand on pense précarité, on pense souvent précarité financière. Or, ce que j'observe davantage aujourd'hui, c'est la précarité sociale, qui se marque par un manque de contact avec le monde extérieur. Nous essayons ainsi de créer des contacts sociaux pour les enfants.

Pourquoi ce manque de contact social ?

Je pense qu'il s'agit de familles qui ont plus l'habitude de vivre « dans leur coin ». Des gens parfois « sursuivis » par tous les services qui existent et ont tendance à vouloir se renfermer car ils ne le vivent pas

forcément bien.

Est-ce que la barrière de la langue constitue un réel souci ? Chez nous, minoritaire. Les familles maîtrisent grosso modo le français. Et puis nous trouvons toujours des solutions : en anglais, par les enfants qui, eux, parlent français...

Quel est votre public ?

À 95 % des familles d'origine étrangère, du quartier, pour l'école de devoirs. Aux camps, c'est plus varié et ces familles ne sont pas celles qui se trouvent le plus dans la précarité, contrairement à ce qu'on pourrait éventuellement croire. ■

« Ils sont reconnaissants »

Laurence LÉONARD, animatrice et coordinatrice pendant 16 ans aux Chaînes de Services et d'Amitié :



« De la part des enfants, j'ai toujours constaté un contentement de l'aide qu'on leur apporte. Venir faire ses devoirs chez nous (NIDLR : rue de Stembert) n'est pas non plus toujours facile à gérer. Plus tard, ils nous sont reconnaissants. Ils disent que c'est un passage qui les a marqués, positivement. » ■

« Important qu'ils existent »

Turque, Madame Bakir, à Verviers depuis 16 ans, a toujours souhaité faire appel aux CSA pour ses enfants, qui sont en primaires. « Pour moi, c'est important que les CSA existent. Mes enfants vont à l'école de devoirs : sans elle, ils ne sauraient pas toujours les faire. Car je ne sais pas les aider, vu que je ne parle pas très bien le français. Ils y travaillent seuls... mais sont corrigés. S'ils ne l'étaient pas, ça ne serait pas bon pour leur apprentissage », indique celle qui participe volontiers aux activités organisées par les Chaînes de Services et d'Amitié. ■

« Ancrés dans la réalité »

Jessica MICHÉ, membre du conseil d'administration depuis 5 ans :



« Les CSA, c'est créer des liens entre tous types de personnes. Depuis leur création, elles évoluent en tenant compte des changements de la société. Elles ont décidé d'intégrer les jeunes dans la réflexion pour ne pas rester en vase clos, comme c'est le cas ailleurs. Nous sommes ancrés dans la réalité, en faisant désormais appel aux réseaux sociaux - ce qui n'était pas le cas avant l'arrivée des jeunes au CA. » ■

« Fier d'être aux CSA »

Au terme de la cérémonie officielle célébrant le 50^e anniversaire des CSA, un livre d'or a été mis à disposition du public. Et les enfants bénéficiaires en ont écrit les premières lignes. « Je suis fier d'être aux CSA », a ainsi marqué Aya. « Merci », écrivent de concert Amel, Rima, Hiba, Elissa ou encore Salma. D'autres messages font certainement plaisir aux meneurs de l'association : « Longue vie aux CSA » (Étienne), « Félicitations, je suis très contente » (anonyme), « Félicitations pour les 50 années » (Téo). ■

« Amenées à muer »

L'animateur Edoardo Scheppers fait partie des pionniers des CSA : « L'association n'avait pas dix ans quand je l'ai rejointe. Désormais, elle s'est un peu plus "professionnalisée". Après 50 ans, les CSA sont forcément amenées à muer : vers où doivent-elles aller ? La politique sociale s'est développée par ailleurs, avec des moyens. En quoi peuvent-elles encore innover ? C'est un bel enjeu pour les années à venir. » ■

